



L'AVENIR DU NORD

ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MÊME
NOUS VERRONS PROSPÉRER LES FILS DE SAINT LAURENT
(G. SULTZ)



Table de Lect de l'A.L.

CHEVIER.

Abonnements : Un an \$1.00 Six mois 0.50

Jules-Edouard Prevost fils, Directeur. Wilfrid Gascon, Rédacteur Politique. ADMINISTRATION : SAINT-JEROME (TERREBONNE)

annonces : Le pouce : Un mois \$1.00 Un an \$3.00

LABELLÉ.

Pas d'assimilation !

Il me paraît opportun de signaler à mes compatriotes les déclarations de M. Laurier dans son discours d'Halifax. Qu'elles soient d'un politique habile, j'y consens ; du patriote sincère et de l'esprit cultivé qu'est M. Laurier, j'en doute.

Il nous conseille l'assimilation, c'est-à-dire l'absorption par l'élément anglais qui nous environne. Pourquoi ? J'ai beau me creuser l'esprit, analyser à nouveau et mettre en parallèle le génie des deux races en présence, relire notre histoire, examiner l'esprit qui nous anime et nous pousse dans le rôle que nous jouons sur la terre du Canada, je ne puis consentir.

Qu'aurions-nous à y gagner ? Rien que je puisse découvrir. Pourquoi ? Parce que nous avons déjà pris aux Anglais ce qui nous manquait pour durer, prospérer et jouir sur le sol du Nouveau-Monde. En un mot, pour accomplir, sur ce sol devenu Anglais, notre destinée de Français.

1o Le régime constitutionnel le plus propre à assurer nos libertés politiques et religieuses.

2o La langue anglaise, qui nous assure un plus grand développement intellectuel, de plus nombreuses jouissances sociales et une plus grande prospérité matérielle. A telles enseignes, que de l'aveu même de plusieurs Anglais compétents, beaucoup de nos hommes de profession parlent et écrivent l'anglais aussi bien — parfois mieux — que leurs concurrents anglo-saxons.

C'est dire que nous avons définitivement rompu toutes nos attaches politiques avec la France, que nous sommes devenus foncièrement Canadiens, et que nous sommes sincèrement entrés dans le grand courant de la civilisation de l'Amérique du Nord. Qu'avons-nous besoin de plus ? Que veut-on encore de nous ?

Je le répète donc : nous ne gagnerons rien à nous laisser assimiler.

Par contre, nous perdrons plus que M. Laurier n'ose peut-être se l'avouer.

1o D'abord, notre nationalité et notre dignité. Demandez aux Anglais de se laisser assimiler par les franco-canadiens. Ils vous répondront, la tête haute et la lèvre dédaigneuse, qu'ils sont nés Anglais, que la race anglo-saxonne est la première du monde, que la langue et la littérature anglaises sont les plus belles et les plus riches qui soient, que le génie de leur race va les rendre maîtres du monde, etc. Et, s'ils sont polis, ils ajouteront — in petto — qu'ils ne veulent pas se laisser absorber par une « race inférieure ». Soit. Ils ont peut-être raison. Quoi qu'il en soit, s'ils ont leur orgueil et leur dignité, nous avons les nôtres.

2o Puis nous perdrons, dans la suite des générations, le génie de notre race qui, joint à celui des Anglais que nous absorbons de plus en plus, nous fait plus complets, plus hommes qu'eux.

3o Enfin, nous perdrons notre langue et notre littérature. Perte irréparable, car je puis bien le dire sans blesser leur susceptibilité, les Anglo-Canadiens ne sont pas aptes à apprendre le français. S'ils le sont, ils n'y tiennent pas. On peut leur appliquer, en le parodiant, ce vers célèbre : L'anglais seul, et c'est assez !

Or, celui qui, comme le Canadien français, parle les deux plus belles langues vivantes du monde, et se nourrit de leurs littératures incomparables, embrasse de plus vastes horizons, possède une vie intellectuelle plus haute et plus large, a des jouissances plus variées et plus complètes, et est mieux armé pour les luttes de l'existence que celui qui ne possède qu'une langue.

Pourquoi veut-on nous enlever la nôtre ? Non, refusons de nous laisser assimiler, mais assimilons toujours plus et toujours mieux les institutions, la langue et la littérature anglaises, et nous deviendrons rapidement les rivaux redoutables, mais pacifiques, de ceux qui persistent à nous désagréger, à nous avaler et à étouffer notre langue au lieu de l'apprendre.

A. B. CRUCHET

Les Bouleaux.

P. S. — Cet article était écrit quand L'AVENIR DU NORD m'a apporté l'article de Francœur sur le même sujet. Nous nous accordons, et pourtant il me semble

que Francœur aurait pu y mettre plus de sa vigueur accoutumée.

Non les hommes, mais les principes.

Nos lecteurs savent avec quelle persistance nous blâmons ceux qui dans leurs écrits ou leurs discours s'attaquent aux personnes et négligent de discuter sérieusement les idées et les principes de leurs adversaires. Ceux qui lisent L'AVENIR DU NORD savent avec quel soin nous évitons dans nos discussions, le terrain des personnalités en dépit des attaques continuelles dont nous sommes l'objet de la part d'écrivains peu soucieux de leur dignité.

Contre ceux qui, si fréquemment se sont glissés dans notre vie privée pour tâcher d'y trouver des reproches à nous faire, contre ceux qui ont injurié d'une manière si révoltante un vieillard honnête tel que le Dr J. E. Prevost, dont la personnalité sans reproche les enrage, contre ces haineux et ces jaloux qui n'ont en vue que d'écraser une famille et non de faire progresser la ville, nous nous sommes servis de l'arme la plus noble et la plus forte : le silence.

Nous avons fait silence sur ces abominables insultes avec lesquelles on a essayé mais en vain de détruire l'influence de la famille Prevost.

A ces bassesses, nous avons répondu par une discussion sérieuse où nous n'avons pas ménagé notre blâme à l'adresse de certaines personnes, il est vrai, mais ces blâmes ont toujours été motivés par des faits et justifiés par des arguments.

Nous avons combattu M. Nantel et nous continuons de le combattre avec une vigueur et une constance qui peut paraître de l'acharnement. Mais nous le demandons à ceux qui nous lisent habituellement, est-ce la personne même de M. Nantel que nous avons essayé de traîner sur le terrain boueux des injures, ou ne sont-ce pas plutôt ses actes et ses principes comme échevin que nous avons discutés et blâmés ?

On ne trouvera pas sous notre plume d'allusions blessantes et d'indiscrétions grossières concernant la vie privée et la famille de M. Bruno Nantel.

Nous tenons à appuyer là-dessus afin que le public qui nous lit ne soit pas sous l'impression que nous obéissions aux mêmes motifs qui, chaque semaine, inspirent les faquins du Nord.

Non, nous avons combattu et nous combattons encore M. Nantel parce que sa conduite comme échevin a été et est plus que jamais préjudiciable aux véritables intérêts de Saint-Jérôme.

C'est lui qui, depuis plusieurs années, gouverne à l'hôtel de ville, c'est lui par conséquent qui doit être tenu responsable, avec ceux qui l'ont suivi en aveugles, de l'état déplorable de nos finances.

Nous combattons M. Nantel et ses candidats à cause des idées, du programme qu'ils représentent.

Laissons de côté des actes plus anciens, nous n'avons qu'à considérer l'attitude de M. Nantel et de sa faction sur la question des ponts qu'on veut nous imposer malgré nous et sur la question de l'aqueduc de \$50,000 qu'on nous a imposé sans nous consulter.

Ces deux seuls faits sont suffisants pour nous donner raison dans la lutte que nous avons faite et que nous faisons à M. Nantel et aux candidats nantellistes.

Pas n'est besoin de descendre sur le terrain sacré de la vie privée et des amitiés de famille de M. Bruno Nantel, c'est bien sur le terrain des affaires publiques, les seules qui nous intéressent, que nous avons combattu M. Nantel et que nous entendons le combattre et le vaincre dans les élections actuelles.

LE FRANCOEUR

MELI-MELO

Les vaillants Boers sont loin d'être écrasés par la puissante Albion. Au contraire cette dernière ne cesse d'envoyer des troupes pour lutter contre ce petit peuple de braves.

Dewet, l'insaisissable, apparaîtra dans l'histoire comme le plus beau génie des

guerres de guérilla. L'habileté étonnante et la bravoure merveilleuse des Boers nous laissent entendre que l'Angleterre versera encore beaucoup de sang et d'argent avant d'anéantir ses conquêtes du Transvaal.

Le Nord continue de se mettre le doigt dans l'œil d'une façon déplorable au sujet de Le Franc. Ces gens, toujours habitués à attaquer les personnes et à négliger les idées dans la discussion, sont mal à l'aise quand ils essaient de répondre à Le Franc dont ils ignorent le vrai nom.

Quand ces écrivains ne peuvent insulter ils n'ont rien à dire.

Le Franc connaît par cœur ceux dont il parle et il n'a pas fini de mettre au grand jour la conduite insensée et les actes blâmables, illégaux des idoles du Nord, c'est ce qui les enrage.

Un médecin berlinois vient de découvrir, dit-on, une nouvelle maladie professionnelle, la rage des cuisinières, dont il a décrit les symptômes. La rage des cuisinières est une affection nerveuse et contagieuse car elle peut atteindre tous ceux qui ont affaire dans la cuisine, et même toutes les cuisinières et domestiques d'un quartier ! L'auteur dit que ces observations sont basées sur des expériences personnelles. Il conclut qu'il s'agit d'un affection « hystérique », causée par le séjour prolongé dans une cuisine surchauffée, où l'aération est déficiente. Il ne faut pas toujours considérer leurs accès de colère comme un effet de leur méchanceté, mais bien comme un état maladif inhérent à leur métier.

Nous avons dit et nous répétons cette semaine que les prétendus amis de M. J. B. Rolland défendent très mal sa cause. Dans leur haine pour la famille Prevost, ceux qui écrivent dans le journal aux libelles et aux injures, cherchent à soulever au sujet d'affaires municipales, des rivalités de famille qui ne sont pas de nature à pacifier les esprits et à faire l'union.

Le clan Prevost a battu M. Chauvin, a battu M. Nantel, c'est le Nord qui l'a crié en pleurnichant, il ne devrait pas l'oublier.

En essayant de soulever l'ire de ce clan, qu'on appelle le clan Prevost ou le « petit clan » de Saint-Jérôme, on manque d'habileté et on nuit plutôt à M. Rolland qu'on lui rend service.

Un philanthrope grec a consacré une partie de sa fortune à créer à Corfou une institution originale : c'est une loterie, dont les billets sont distribués gratuitement à des jeunes filles pauvres, mais honnêtes, et remplissant toutes les conditions désirables pour faire le bonheur d'un mari.

Les candidates se bornent à demander un billet : une enquête très discrète est faite sur leur conduite, qui doit être irréprochable.

Elles doivent posséder, en outre, toutes les connaissances nécessaires pour diriger un intérieur ; leur aptitude à cet égard est également l'objet d'un examen sérieux.

Une fois admises, elles participent à la loterie où les numéros gagnants sont dotés. A Corfou comme dans le reste du monde, la dot attire généralement les maris.

Le Nord ment, ça n'est pas nouveau, quand il insinue que M. Alexandre Villeneuve a été choisi comme candidat par nos amis du quartier Labelle. Les cent personnes qui ont assisté à la convention du 16 courant savent avec quelle entière et complète liberté ils ont choisi leurs candidats, MM. Ferdinand Filion et Alexandre Villeneuve.

En est-il ainsi de MM. Joseph Labelle et Samuel Filion ? Non, et aucun des contribuables du quartier Saint-Jean-Baptiste peut nier que ces deux candidats ont été imposés, sans assemblée, par M. Bruno Nantel.

Le journal de la rue Saint-Adolphe dit que les bulletins de présentation de MM. Jos. Labelle et Samuel Filion portent plusieurs signatures.

Naturellement, le vin est tiré, il faut le boire ; les candidats sont choisis, le petit groupe des dévoués de M. Bruno Nantel les accepte sans réplique.

Les candidatures de MM. Joseph Labelle et Samuel Filion portent cette tache de leur origine : ils sont le choix d'un homme et non d'un quartier. Cette tache est de nature à compromettre les meilleures candidatures.

Que MM. Labelle et Samuel Filion nous comprennent bien.

Une très intéressante étude paraît en feuilleton dans le « Deutsches Volksblatt », un des principaux journaux de Vienne. Titre : la « Légende de 1870 ».

Cette étude est un bel hommage à la bravoure française. L'auteur s'attache à mettre en évidence les mensonges de l'état-major prussien sur l'état des forces en présence à chaque bataille.

Par exemple, pour Gravelotte, la légende dit que 179,000 Allemands battirent 180,000 Français, qui avaient, en plus de l'avantage du nombre, celui de la position. Et l'auteur prouve que les Allemands avaient là 230,000 hommes contre 130,000.

L'élection du maire

Nous ne connaissons encore rien d'absolument certain au sujet du futur maire.

Il est probable, d'après les dernières nouvelles, que M. J. B. Rolland se présentera de nouveau. Dans ce cas, il est certain que M. Rolland aura un adversaire.

Un groupe de citoyens importants ont eu, jeudi, une entrevue avec M. le maire. Ils lui ont d'abord demandé s'il avait l'intention de se présenter de nouveau. M. Rolland n'a pas donné de réponse définitive à ce sujet. On a alors demandé à M. Rolland si, au cas où il se présenterait, il mettrait dans son programme un désapprobation franche et claire concernant le pont inachevé que M. Bruno Nantel veut à tout prix terminer. La délégation promet à M. Rolland de lui apporter une requête portant les signatures des quatre cinquièmes des contribuables condamnant la construction de ce pont. M. Rolland refusa de prendre cette attitude.

En face de ce refus nous n'hésitons pas à croire que M. Rolland aura un opposant.

Il est regrettable que M. J. B. Rolland, qui promet d'être impartial, n'en donne immédiatement la preuve en blâmant sans crainte la conduite de M. Bruno Nantel et de sa faction qui veulent imposer à la ville la construction d'un pont.

L'histoire de ce pont est remplie d'illégalités, de fourberies et d'actes blâmables. Les intéressés n'ont jamais été consultés ni sur l'opportunité de la construction de ce pont, ni sur son emplacement. M. Bruno Nantel n'a reculé et ne recule devant aucun moyen pour parvenir à faire construire ce pont, qui augmenterait la valeur de ses propriétés. M. Rolland sait aussi bien que nous ce que les actes illégaux de M. Bruno Nantel nous ont coûté dans cette question ; il sait que M. Nantel vient de mettre sur les épaules des contribuables les folles dépenses d'un bref d'injonction et d'une expropriation ; il sait que M. Nantel, comme échevin, a fait prendre des procédures légales contre la commission scolaire dont il fait lui-même partie.

Malgré ces montagnes d'illégalités, d'immoralités, d'actes coûteux et excessivement blâmables, malgré la promesse de faire signer par les quatre cinquièmes des contribuables une requête s'opposant à la construction du pont malgré tout cela, M. J. B. Rolland hésite à se prononcer clairement et ne veut pas prendre sur cette question une attitude décisive et non ambiguë.

Cette manière d'agir de M. Rolland lui enlève bien des sympathies.

On ignore qui sera le candidat en opposition à M. Rolland si toutefois ce dernier se présente. On parle de M. Jean Prevost, de M. le Dr Emmanuel Fournier, et autres.

Dimanche prochain, il y aura, probablement dans la salle du marché, une grande assemblée qui sera l'ouverture officielle, pour ainsi dire de la lutte électorale.

LE FRANCOEUR

Souvenirs d'enfance

Illusions perdues

Pour nous autres, campagnards, et comme compensation des journées de brume morfondante, l'arrière-saison tient en réserve toute une série de joyeuses fêtes carillonnées : — Sainte-Cécile, Sainte-Catherine, Sainte-Barbe et Saint-Nicolas. Du temps de mon enfance, la Sainte-Catherine, fête des demoiselles, était l'occasion de galantes réjouissances. Les filles festinaient ensemble et donnaient un bal, que les garçons leur rendaient à la Saint-Nicolas. Pendant la semaine qui précède le 23 novembre, les petites filles choisissaient leur plus jolie camarade pour la costumer en « sainte Catherine ». On l'habillait de blanc, on lui mettait des fleurs au front et au corsage ; chaque soir on promenait de porte en porte la fillette ainsi attourée et on criait aux gens par le trou de la serrure : « Voulez-vous voir la sainte Catherine ? » La réponse était presque toujours affirmative. Alors, la troupe de meneuses poussait dans la chambre la mignonne sainte de douze ans, aux joues envermeillées par la bise, aux cheveux enguirlandés de roses, et celle-ci chantait d'une voix claire, une sorte de complainte sans rime ni raison, dont les images, naïvement colorées, étaient puissamment suggestives :

Sainte Catherine
Couronnée d'épines,
Aux pieds de Jésus ;

Jésus la regardant
Lui disait : Sainte Catherine,
Sainte Catherine !
J'étais là haut dans un beau petit bois,
J'ai trouvé une serpe qui m'a coupé les doigts ;
Je me suis mise à trembler
En voyant mon sang couler.

A l'arbre d'or
Mon cœur est tout en or,
Et à ma tête est un clair diamant,
C'est mon amant qui m'en a fait présent.

La complainte, qui était naturellement suivie d'une quête, agissait comme une sorte d'incantation sur nos cerveaux d'enfants. Cette brève apparition, toute blanche et toute fleurie, en pleine saison d'hiver, laissait, dans chaque intérieur bourgeois, un éblouissement de féerie, un subtil parfum de légende. Elle infiltrait dans les âmes les plus prosaïques un clair filet de poésie. Hélas ! tout se perd. Il paraît que, depuis de longues années, les saintes Cathérines couronnées de roses ne vont plus heurter aux portes de ma petite ville, et la cantilène, résonnante de mots étranges et de vers dorés ne se réveille que dans la mémoire des vieilles aïeules. Cette poésie élémentaire ne sème plus ces légères graines dans les cerveaux enfantins d'aujourd'hui ; aussi la population actuelle est-elle plus que jamais réfractaire à toute fantaisie, plus que jamais fermée aux joies de l'Art et de l'Idéal.

J'ignore même si, là-bas, on célèbre encore le jour de saint Nicolas, patrons des garçons. Jadis, pour nous autres, enfants du Barrois et de la Lorraine, cette fête jouait un aussi grand rôle que la nuit de Noël dans les festivités domestiques des Allemands et des Anglais. Pendant la nuit du 5 au 6 décembre, le saint évêque descendait par la cheminée, comme un simple ramoneur, et déposait de mirifiques surprises dans les souliers ou les sabots, rangés, depuis la veille au soir, autour des chenets. Dès que la tardive et froide lumière du matin blanchissait à travers les volets, on courait pieds nus vers l'âtre noir et on poussait des cris de jeunes moineaux à la vue des souliers bourrés de joujoux et de friandises. Parfois, aussi, on y apercevait une verge de brins de bouleau, destinée à châtier de précoces méfaits ; mais, en général, le saint se montrait miséricordieux et libéral.

Comment ce saint Nicolas, évêque de Myre, en Lycie, et persécuté sous Dioclétien, était-il devenu le patron des garçons ? Nous supposons, avec la chanson populaire qu'il devait ce titre au miracle opéré par lui chez un boucher de son pays, lorsqu'il avait ressuscité trois petits enfants,

Découpés en menus morceaux,
Mis au saloir comme porcailles,

par ce charcutier peu délicat. Peu nous importait, du reste ! nous n'y entendions pas malice et nous croyions fermement à la visite du saint, chevauchant son âne gris, aux paniers remplis de bonnes choses. Parfois même, la nuit, nous nous éveillions le cœur battant, et nous prêtions l'oreille, croyant entendre le piétinement de l'âne, au sommet de la cheminée.

Ma foi persista, entière, jusqu'à la septième année. Mais au 6 décembre, au matin, quand je fouillai dans mon soulier, — au lieu des cadeaux ordinaires, je palpai au fond de l'empeigne, un rouleau de gros sous. Cette prosaïque découverte me laissa tout déçu et rêveur. Un doute commença de me travailler l'esprit. Comment saint Nicolas, qui habitait le paradis, où notre billon n'avait pas cours, avait-il pu se procurer cette pile de patards ? Plus je roulais ce problème dans mon cerveau et plus je devenais sceptique. Ces sous, tachés de vert-de-gris et déformés par un long usage, n'avaient rien de surnaturel, et me paraissaient bien plutôt de provenance terrestre. Le soupçon s'insinua si bien en moi, que je résolus d'interroger ma mère. Pressée de questions, elle finit par avouer sa supercherie. N'ayant pas eu le temps, la veille, d'aller chez le marchand de joujoux, elle m'avait donné l'équivalent en monnaie de billon.

Ainsi, saint Nicolas n'y était pour rien, et les surprises déposées dans mes souliers venaient tout bonnement, de chez l'épicier du coin ! Je me sentis, à la fois, mari de ma désillusion et honteux de ma crédulité. Cet imprudent aveu maternel fit pénétrer le doute dans mon âme, et une fois entré à l'état de germe minuscule, il y exerça d'incalculables ravages. Sully-Prudhomme n'aurait pas avoué que la contemplation de la constellation de la Grande-Ourse, aux sept clous d'or, fit naître ses premiers doutes :

... C'est toi qui, la première,
M'as fait examiner mes prières du soir...

La pile de gros sous, trouvée au fond de mon soulier, le matin de la saint Nicolas fut ma Grande-Ourse. Elle enfonce en mon cœur l'initiale et cruelle épine du doute.

Ce meurtrier travail s'opéra très lentement, presque insidieusement, mais rien n'en arrêta plus la marche progressive. On prétend qu'une simple feuille sèche, tombée sur un bloc de glace suffit pour y creuser un trou et le perforer à la longue. Il en

est de même du vase mystique et fragile de la Foi : le plus léger choc peut y déterminer une irrémédiable fêlure. Mon scepticisme, hélas ! date du jour où j'ai perdu mes illusions sur saint Nicolas.

ANDRÉ THEURIET

PAS POSSIBLE !

Le Nord est surpris et trouve, dit-il, des contradictions dans nos colonnes à propos de bonus et surtout du bonus Fishell.

Ce pauvre Nord, il n'a pas le nez long mais il a plus de front que de nez.

Quels sont ceux qui ont combattu pour le principe des bonus, il y a déjà longtemps, si ce n'est le Dr Jules Prevost ?

Quels sont ceux qui ont le plus favorisé le bonus Fishell lors du vote du Ré, tant passé par une énorme majorité ?

L'écrivain du Nord peut ne pas s'en souvenir car pas plus qu'aujourd'hui il n'était alors propriétaire et ne s'intéressait à ces questions.

M. Fishell, comme son agent d'alors, M. Richmond de Martigny, se rappellent le zèle dont le Dr Henri Prevost et ses amis ont fait preuve pour doter notre ville d'une industrie nouvelle.

En principe, L'AVENIR DU NORD comme ses amis a toujours été soucieux du progrès de la ville. Tous les bonus raisonnables ont trouvé en eux des défenseurs acharnés, moins le bonus de la manufacture de caoutchouc et pourquoi ? Parce que les garanties ne semblaient pas suffisantes et les faits nous ont donné raison. Un procès énorme menace la ville et les échevins de progrès du « Nord » doivent se frapper la poitrine.

Les Prevost et leurs amis ont été en faveur des bonus suivants :

- 1o Cie du Papier Rolland (exemption de taxes) ;
- 2o Compagnie industrielle ;
- 3o Smith & Fishell ;
- 4o Fonderie Commiré ;
- 5o Pépin et Villeneuve.

Ce ne seront pas les freluquets du « Nord », qui bernent le peuple avec des mensonges châtés.

Les échevins patronisés par le « Nord » peuvent-ils en dire autant ?

Parlons du grand Manitou. Où était M. Bruno Nantel lors du vote du bonus Pepin et Villeneuve ? Disparu ! Au lac Ouareau, sans doute, occupé à pêcher la truite comme lors de la célébration de la Saint-Jean-Baptiste dans notre ville, le 1er juillet 1899. Cette fois-là M. Nantel était disparu avec sa souscription ! De plus, ne vient-il pas de faire tous ses efforts pour forcer la manufacture de cigares de former ses portes.

Le « Nord » parle de contradictions !

Où est-elle, la contradiction ? dans notre conduite à nous qui n'avons jamais combattu le bonus Fishell et qui par intérêt pour la ville toujours, continuons de suivre la ligne de conduite que nous nous sommes tracée lors du vote de ce bonus ? Non, mais elle se trouve évidente dans l'attitude de l'échevin de progrès par excellence, M. Bruno Nantel, qui, après avoir voulu le bonus Fishell, a manœuvré dernièrement au conseil pour priver notre ville de cette industrie.

TAPDUR.

La question des étrennes

CELLES A RECEVOIR

Depuis ce matin, Mme Duflost est restée dans le salon, où elle a fait ses cent tours mystérieux. Son époux, un peu par curiosité et beaucoup par mauvaise humeur, y pénètre brusquement en s'écriant :

— Ah ça ! quelle est cette nouvelle lubie ? Voilà notre cuisinière qui me dit que tu lui as défendu de faire aujourd'hui du feu dans mon cabinet ?

Madame, (sèchement.) — Au prix où est le bois, je juge inutile de le gaspiller dans toutes les cheminées... Il suffit, aujourd'hui, que notre salon soit, zéni, bien chauffé.

Monsieur, (promenant ses regards autour de lui.) — Tiens ! mais quel micmac fais-tu donc ici ! Notre salon a l'air d'une boutique de bric-a-brac.

Madame, — J'organise mon exposition d'étrennes. C'est une manière de dire : « Ne m'oubliez pas » aux visiteurs qui viendront aujourd'hui, car c'est mon mardi de réception.

Monsieur, (naïvement.) — Mais quelles étrennes peux-tu avoir déjà reçues, puisque le premier de l'an n'arrive que dans trois jours !

Madame, (avec dédain.) — On voit bien que vous ignorez les usages du grand monde, qui a adopté la mode russe, c'est-à-dire de donner les étrennes à Noël... Aussi, comme nos visiteurs d'aujourd'hui pourront aussi s'étonner de ces étrennes prématurées, c'est vous que je charge de leur glisser, adroitement, entre deux phrases : « Ma femme a adopté la mode russe, que suit le grand monde. » Alors ils comprendront ces étrennes exposées... (enco-



Le Nord recevant le jugement de la Cour de Révision.

J. E. Prévost vs le Nord
Jugement confirmé

Gagné ! Oui, gagné ! Pour la vingtième fois le Nord reçoit une leçon de savoir-vivre. Cette fois encore, c'est le haut tribunal de la Cour de Révision qui le flagelle !

Le journaliste, ont dit les honorables juges, doit respecter la vie publique et privée d'un honnête citoyen.

Nos félicitations au Dr J. E. Prévost. Nous espérons que le Nord saura s'amender à l'avenir et regrettera ses fautes passées.

LE FRANC

re un usage du grand monde... et, en les voyant magnifiques, ça leur donnera la note juste de la valeur des cadeaux qu'ils ont à offrir.

Monsieur, (riant.) — Dis donc, il ressemble pas mal à un chantage, ton usage du grand monde.

Madame, (sévèrement.) — Un chantage ! Au lieu d'aller chercher vos mots d'estaminet de bas étage, vous feriez mieux de m'aider... Tenez, prenez ces dentelles et étalez-les sur le dossier de cette chaise.

Monsieur, — Qui diable t'a donné ces dentelles ?

Madame, (avec un sourire de pitié.) — Ah ! vous êtes bien de votre village !... J'ai écrit à ma marchande de dentelles de m'en envoyer un choix pour cadeau à faire. Après le premier de l'an, je les lui renverrai en disant que la personne à laquelle je les destinais est morte d'une chute sur le verglas... Vous comprenez qu'en les voyant là exposées ça donnera une idée à celui qui cherche ce qu'il peut offrir... Le col lui fait penser aux manchettes, etc., etc.

Monsieur, (gaiement.) — Elle est drôle, ta manigance.

Madame, — Portez ce carton à manchon sur le fauteuil.

Monsieur, — Tiens ! il est vide !

Madame, — Croyez-vous qu'on aura l'indiscrétion de l'ouvrir ?

Monsieur, — Ah ! par exemple, je suis curieux de savoir ce que tu comptes faire de ces trois paires de vieux draps ?

Madame, — Vous allez prendre ces grandes feuilles de papier bleu et ces rubans roses, puis vous en enveloppez les six draps séparément... et très hermétiquement. Cela jouera bien des robes en pièce.

Monsieur, (s'écriant, après s'être tapé sur le front.) — Suprismi ! voilà que je me souviens ! (Secouant la tête) J'ai bien peur, ma bonne, que la plus grande partie des visiteurs que tu attends aujourd'hui te fasse faux bond ! — Les Durachaud sont retenus au logis par une bronchite de leur fils... Mme Pitalon a un gros rhume qui la met au lit... Leduc s'est donné une entorse en patinant... et, ce matin, les Mouilledeit m'ont écrit qu'ils partaient pour Étampes, où ils vont passer le premier de l'an chez une tante à héritage. Quant à Ducoudray, son intention, je le sais, est de te dédier une fable. (Cherchant) Je ne vois donc plus personne que tu pourrais pincer dans ton traquenard.

Madame, — Et votre ami Cavignol ?

Monsieur, — Lui !!! Ah ! le pauvre garçon ! S'il t'offre un paquet de cure-dents frais, ce sera tout le bout du monde. (Riant) Là, vrai ! tu aurais bien tard de compter sur lui pour une robe en point d'Angleterre... il est plus décafé que Job.

Madame, — Vous m'avez dit vous-même qu'il avait toujours son porte-monnaie ouvert pour ses amis...

Monsieur, — Oui, mais c'est pour que les amis en question y glissent un ou deux louis.

Madame, (avec mépris.) — Alors, quand on n'a pas le sou, on ne vient pas dîner chez le monde.

Monsieur, — Au contraire, ma chérie, c'est justement parce qu'on n'a pas le sou qu'un dîner en ville fait plaisir... Avec ça que nous ne pouvons guère reprocher à Cavignol ces dîners, où tu lui fais une mine ! Quelle mine !... Sans parler des jours de gigot dont tu lui sers invariablement ce morceau qu'on appelle la souris.

Madame, — Je lui conseille de se plaindre ! La souris était le morceau favori de Napoléon Ier.

Monsieur, — S'il l'aimait, il avait grandement raison de s'en régaler... Mais tu reconnaitras que ce despote, qui se faisait un tapis de la tête des rois aplatis à ses pieds, était libre, si l'envie lui en était prise, de se couper une tranche dans la noix de gigot... Tandis que Cavignol, lui, n'a pas d'autre choix à faire que de broyer péniblement sa souris ou de ne rien manger... car, à défaut du gigot, tu lui marchandes même les haricots ! (S'attendrissant) Oui, le haricot, cette consolation de l'infortuné, qui, alors qu'un malheureux se désespère, abandonné, dans sa mansarde délabrée,

lui soupire d'une voix amie : « Tu n'es pas seul... Bon courage !... » et qui, après l'avoir consolé, le distrait de ses peines. (Avec âme) Car, vois tu... le haricot, Louloute, c'est le piano du pauvre !!!

L'émotion de M. Duflost est coupée par l'entrée de la cuisinière, qui annonce :

— Madame, voici une visite. Vous savez ? c'est ce monsieur que vous appelez le Meur-de-Faim.

Monsieur, (à la cuisinière.) — N'en dis pas de mal, ma fille, car, sans lui, tu n'aurais jamais mangé, à la cuisine, que les plus mauvais morceaux.

Madame, — A-t-il quelque chose dans les mains ?

La cuisinière, — Oui, un paquet bien enveloppé de papier... J'ignore ce que c'est, mais ça m'a tout l'air d'être lourd.

Madame, (vivement.) — Fais entrer.

Apparition de Cavignol avec son paquet. — A la vue des cadeaux encombrant le salon, il reste interdit.

Madame, (gracieuse.) — Mais arrivez donc, cher monsieur Cavignol. Nous parlions de vous à l'instant... Vous devenez rare... A ce moment de l'année où l'on est si heureux d'embrasser ses meilleurs amis, mon mari avait l'intention de passer demain chez vous pour s'informer de quel droit vous nous privez de votre présence. J'en étais à me demander en quoi vous aviez démerité dans votre haute estime. (A son mari) Mais à quoi donc pensez-vous, Duflost, pour laisser ainsi M. Cavignol debout.

Cavignol, (vivement.) — Non, non, ne dérangez pas pour moi toutes ces belles choses qui s'étaient sur vos sièges.

Monsieur, (obéissant à la consigne.) — Ma femme, mon cher, a adopté la mode russe, qui avance les étreintes au jour de Noël.

Madame, — Tenez, Duflost, débarrassez donc ce fauteuil de son ca-chemise en sa boîte.

Monsieur, (à part.) — Il est joli le cachemire ! c'est la couverture de la cuisinière.

Cavignol, — Vous avez reçu, paraît-il, de magnifiques cadeaux.

Madame, (négligemment.) — Oh ! quelques souvenirs d'amitié... ou de digestion. (A part) Qu'est-ce qu'il peut bien m'apporter dans ce papier ? (Aimable au possible) Vous savez que vous êtes notre prisonnier... Puisque nous vous tenons, vous nous ferez l'honneur de dîner avec nous... N'est-ce pas ?

Cavignol, — Avec plaisir, madame... et j'ajouterais que votre aimable invitation m'encourage à vous offrir ce don d'une amitié sincère. Il développe son paquet.

Monsieur, (à part.) — Le pauvre garçon se sera fendu en quatre... Ce doit être quelque plume d'autruche qu'il lui apporte pour mettre sur son chapeau.

Le cadeau apparaît enfin.

Madame, — Un gigot !!!

Cavignol, — Et j'ai pitié le boucher d'en détacher la souris, morceau qui aurait déparé ce présent que je dépose à vos genoux.

Madame, (à part, avec rage.) Toi, si tu rejets le pied dans la maison, ce sera que nous serons démenagés !!!

EUGÈNE CHAVETTE.

La Noël à Saint-Jerome

Depuis quelques années, nos solennités religieuses étaient totalement négligées sous le rapport musical. Il nous faut remonter jusqu'à Noël 1896, date à laquelle la Fanfare St-Jérôme exécuta un programme musical encore présent à la mémoire de tout le monde.

Cette année, nous avons à signaler une tentative dont la réussite nous fait grand plaisir. On a laissé reposer le plain-chant dont nos oreilles étaient rassasiées, et le chœur de Saint-Jérôme, sous la direction de M. Alphonse Le Febvre, a exécuté une messe de Battmann.

Tout effort vers le bien mérite une récompense, c'est pourquoi nous croyons devoir signaler d'une manière spéciale la surprise agréable que nous a causée la partie musicale de la fête de Noël.

Bien que le chœur ait montré çà et là quelques faiblesses, nous ne priverons pas les chanteurs des éloges que méritent leur travail et leur bonne volonté.

Songons, en effet, que la réorganisation du chœur de Saint-Jérôme est tout récente, — tout au plus trois semaines, nous dit-on. — Il faut donc être indulgent et oublier les imperfections d'un début pour ne voir que les heureuses promesses d'avenir révélées par ce début.

Nous ne saurions trop encourager notre chœur à travailler résolument ; nous serons les premiers à applaudir à ses succès ; car, nos chanteurs, en rendant à nos solennités religieuses un cachet artistique qu'elles avaient perdu depuis si longtemps, auront comblé un vœu immense.

Voici le programme qui a été exécuté : « Minuit, chrétiens », A. Adam ; « Messe en mi bémol », Battmann ; « O Salutaris », Riel ; cantiques de Noël.

A la messe du jour, même programme, moins les cantiques. Aux vêpres, psaumes ordinaires ; « Adeste fideles » ; « Alma Redemptoris » ; « Angelus », Battmann ; « Tantum », Milard.

Les solos ont été chantés par MM. André Magnan, Jos. Savard, Jos. Duquette, Emile Beauchamp, Jos. Doré, et Eugène Lefebvre, témoins ; et MM. Arthur Donaldson, F. X. St-Michel, Defayette et Eugène Donaldson, basses. Nous tenons à ajouter que M. André Magnan s'est révélé un ténor très agréable à entendre et qui rendra d'immenses services toutes les fois qu'on voudra préparer un joli programme musical.

No 152—ALERTE.....

L'enfant toussa. Prenez-y garde et donnez-lui du Baume Rhumal.

Nouvelles de Saint-Jerome

— La Gazette officielle du Dominion vient de publier les noms de ceux qui ont passé avec succès les examens du service civil du mois de novembre dernier.

Pour les examens supérieurs, plus de 60 se sont présentés dans le district de Montréal, mais 18 seulement ont pu soutenir l'épreuve. De ce nombre est M. Mathias Filion notre ancien collaborateur et correspondant de Sainte-Adèle. M. Filion est depuis quelques semaines au service du département des postes comme conducteur de malle et le résultat heureux de ses examens ne fera qu'améliorer sa position. Nos félicitations.

— J. E. Parent N. P. Saint-Jérôme. Argent à prêter à 5 et 6 p. c. Achat, vente et location de propriétés. M. Parent représente plusieurs compagnies d'assurances contre le feu, et assure à meilleur marché qu'aucun autre agent à Saint-Jérôme.

— Une petite pluie suivie d'une gelée a rendu nos trottoirs excessivement glissants pendant quelques jours.

M. Eugène Deschambault s'est cassé la jambe en tombant. Il est retenu au lit pour plusieurs jours.

— Les affaires ont repris leur activité dans notre ville depuis une dizaine de jours. Noël et le jour de l'an réveillent les acheteurs qui paraissent endormis. Les vitrines de nos magasins sont remplies de choses attrayantes pour le temps des fêtes.

— Voulez-vous un cadeau pour jeune fille, pour jeune garçon, pour une vieille personne, pour un enfant, etc. Allez choisir chez J. E. Prévost fils. Le choix des articles de fantaisie y est réellement extraordinaire.

La marchandise parisienne qui vient d'arriver est ravissante.

— Lundi dernier le Dr Henri Prévost était à briser les glaçons qui pendaient de la toiture de sa maison lorsqu'une avalanche de neige et de glace tombant tout d'un coup le précipita du haut de l'échelle sur le trottoir.

Un groupe de personnes se forma immédiatement autour du Dr Prévost croyant qu'il s'était fait quelques blessures sérieuses.

Heureusement le Dr se releva sain et sauf. Il n'a eu que la jambe déchirée alors qu'il aurait pu se tuer, ou du moins se blesser gravement.

ON DEMANDE, à l'hôtel Crevier, coin des rues Sainte-Julie et Saint-Louis, un homme et une femme mariés, mais sans enfants, pour le service de l'hôtel. La femme aura à faire la cuisine et les travaux à l'intérieur de la maison. L'homme aura à s'occuper des cours, etc. Bons salaires. On est prié de s'adresser au plus tôt à M. P. I. Crevier, à Saint-Jérôme.

— Les nos amis payent leurs taxes afin de pouvoir voter aux prochaines élections municipales.

— Dans la veillee de Noël, plusieurs amis de Saint-Jérôme, sont allés chez M. Félix Boisseau, de Piedmont, qui les avait invités chez lui pour ce soir là. Fêter l'anniversaire de Mme Félix Boisseau tel était le but de cette soirée intime.

MM. Petit, J. A. Thérberge, Dr Emmanuel Fournier, Jos. Boisseau, J. B. Décaray, Emile Plante, Joseph Savard, Benjamin Gougeon se sont rendus à l'invitation de M. Félix Boisseau.

Parmi les personnes présentes à la fête se trouvaient M. Victor Gaudet, le notaire Chevalier, Mme Pontbriand, M. et Mme Robillard, M. et Mme Gamache, M. J. B. Lafleur et autres.

Ils ont offert à Mme Boisseau un Christ en ivoire reposant dans un joli écrin de saun rouge et un superbe petit cadran artistement travaillé ; et à M. Félix Boisseau, ils ont offert une magnifique pipe.

Inutile de dire que M. et Mme Félix Boisseau firent les honneurs de leur maison de la manière la plus gentille et que leurs invités s'amusaient avec beaucoup d'entrain.

FETES DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN — A l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, nous offrons en vente un assortiment considérable et très choisi de CARTES DE NOEL et du Jour de l'An, ALBUMS, BILBELOTS, etc.

Notre assortiment de Cadeaux pour les fêtes est meilleur que jamais et sera vendu aux conditions les plus avantageuses pour l'acheteur. On trouvera ici des cadeaux pour les personnes de tout âge et de toutes conditions. Une visite est respectueusement sollicitée, car on ne peut voir dans nos vitrines que quelques uns de nos échantillons.

La Librairie Saint-Jérôme
Près du marché
Saint-Jérôme

— A la dernière réunion de la Cour 204 des Forestiers catholiques a eu lieu l'élection des officiers de cette association de bienfaisance. Le scrutin a donné le résultat suivant :

J. B. Laplante, chef ranger ; S. Monette, vice-chef ranger ; P. L. Y. Vézina, secrétaire-archiviste ; Rev. J. A. Magnan, secrétaire-finance ; E. Gibault, Trésorier ; Dr F. P. Vanier, médecin examinateur ; A. P. Laplante, A. Morin et W. Mailé ; Syndics.

M. E. Gibault a été nommé délégué à la convention provinciale.

— On peut se procurer de jolis cadeaux pour les fêtes à la pharmacie Fournier. Choix varié.

— M. Brazeau, ancien gérant de la manufacture Monette & Vézina, vient d'ouvrir un magasin de meubles, dans le magasin de M. Bélanger, photographe. On y trouvera en tout temps toutes sortes de meubles vendus 50 % meilleur marché qu'ailleurs. Aussi toutes sortes de moulures, ainsi que portes et chassia. M. Brazeau promet la plus entière satisfaction à ses clients.

LES FÊTES ! LES FÊTES ! Bel assortiment de Cois, Foulards, Fourrures, Gants, Habillements, Capots en Freize et en Drap, etc.

Pour Dames, Manteaux importés, Chapeaux garnis et non garnis vendus à 25 pour cent de réduction, Pélerines, Manchons, Casques, Etoiles à Robes, Blouses en soie, etc. Magnifiques cadeaux donnés chez R. CASTONGUAY.

— Dans la nuit du 31 décembre une messe de minuit sera célébrée dans toutes les églises catholiques à l'occasion du nouveau siècle qui commence avec l'année 1901.

— CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE — Les personnes désireuses de s'inscrire à cette société pour l'année 1900 devront donner leur application avant le 31 décembre. L'année plusieurs centaines de demandes d'inscription pour l'année 1899 ont dû être refusées parce qu'elles ont été envoyées trop tard. Demandez des blancs d'application pour vous et vos enfants aux agents autorisés ou au bureau principal Monument National, Montréal.

No 151—CE N'EST QU'UN JEU.

Chassez le rhume le plus compliqué, ce n'est qu'un jeu pour notre remède favori, le Baume Rhumal.

Nouvelles de Ste-Anne des Plaines

— La messe de minuit a été célébrée dans notre humble chapelle avec une grande pompe. Le chœur sous l'habile direction de M. l'abbé G. Dugas a exécuté les plus beaux morceaux. Le chant de la pastorale surtout a été ravissant. L'orgue était tenue par Mlle A. Villeneuve.

— M. L. Villeneuve, maire de la ville de Saint-Louis du Mile End, était en visite chez son frère M. le notaire villeneuve, le jour de Noël.

— Le résultat du décompte fait par le juge lors du dernier scrutin, a été reçu ici avec d'autant plus de satisfaction que les amis de l'hono-

nable M. Nantel, déconcertés du peu de succès obtenus par la conspiration ourdie contre les électeurs de Sainte-Anne pour les empêcher de donner leur vote, avaient répandu le bruit qu'un grand nombre de bulletins favorables à M. Prévost dans nos deux bureaux de votation seraient rejetés par le juge. Tous les bulletins avaient été faits correctement. Conservateurs comme libéraux sont unanimes à reprocher la manière dont les représentants de M. Nantel ont traité les électeurs de Sainte-Anne, lors de la dernière élection. Ils re promettent bien d'en conserver le souvenir

Convantum

Ces jours derniers les rhétoriciens du collège Sainte-Marie, s'assemblaient dans leur salle de classe et jetaient les bases de leur convantum.

Il fut décidé : qu'au printemps de 1901, à la fête du Père Recteur, tous se réuniraient, à leur Alma-Mater pour se réjouir en des agapes fraternelles. On adopta ensuite différentes autres résolutions puis on procéda à l'élection des officiers qui donna le résultat suivant :

Président d'honneur, révérends Pères Darnerval et Bellavance, professeurs de rhétorique ; président, Gordien Ménard de Bordeaux ; vice président, Louis Renaud Lavergne d'Arctabaskville ; secrétaire, Joseph Versailles, de Montréal ; assistant secrétaire, Armand Dugas de Joliette ; conseillers, Jean Mélançon et Aimé Bôlleau de Montréal.

Un rhétoricien qui peut être fier de lui et se proclamer à bon droit le plus estimé parmi ses condisciples est bien le fils du député de Montcalm, monsieur Armand Dugas. N'étant au collège Sainte-Marie que depuis un an il a su, cependant, se faire des amis de tous ses confrères de classe.

Ces derniers viennent de lui prouver leur attachement sincère en l'élevant au nombre des officiers du convantum postes ordinairement réservés aux plus anciens.

GORDIEN MÉNARD



Gin Kiderlen

LE PLUS PUR — LE PLUS FORT
LE MEILLEUR AU GOUT.

Dans la Hollande le Gin Kiderlen est le plus en vogue. Il y est fabriqué par la plus grosse de leurs distilleries, dites des Netherlands, à Rotterdam.

S. B. TOWNSEND & CIE, Agents pour le Canada, MONTREAL.

Au Public

Aux Parents

Voici Noël et le Jour de l'An. C'est donc le temps de rendre vos enfants heureux en leur faisant un petit cadeau. Quel ennui le choix d'un jouet ne cause-t-il pas ! Epargnez-vous des recherches longues et fatigantes en venant choisir au plus grand magasin de jouets de Saint-Jérôme.

Tout un étage spécial pour jouets.

JOUETS POUR BEBES : Moutons en laine, Animaux en caoutchouc, Sonnettes, Boules en couleurs, etc.
JOUETS POUR PETITS GARÇONS : Blocs à bâtir, Soldats, Traîneaux, Jouets mécaniques, Fusils, Brouettes, Expresses, etc.
JOUETS POUR FILLETES : Pianos de poupées, Services à thé, Services à dîner, Table, Berceaux, Carrosses, Valises, Services à laver, etc.

100 POUPÉES DE TOUS LES PRIX

Aux jeunes filles et aux jeunes garçons.

Vous avez certainement un ou plusieurs cadeaux à offrir. Nulle part ailleurs vous n'aurez un aussi beau choix d'articles de fantaisie. Une caisse de

MARCHANDISES DE PARIS

vient de nous arriver, de sorte que vous trouverez à notre maison des articles qui ne se rencontrent pas ailleurs dans Saint-Jérôme, et à des prix raisonnables. Il est impossible d'en faire ici l'énumération. Venez voir vous-mêmes. Nous vous y invitons instamment.

A tout le monde.

Nous sommes dans le vrai en disant que nous avons le plus beau choix d'objets pour le temps des fêtes, qui se soit encore vu dans Saint-Jérôme.

Deux étages regorgent de Cadeaux

de tous genres et de tous prix. Articles religieux, articles utiles, articles de fantaisie. Nos cadeaux en cellulose pour dames, demoiselles et messieurs sont délicieux. Nos articles de piété sont des plus nouveaux.

GRANDE VENTE FIN-DE-SIECLE

chez J. E. PREVOST FILS,
Rue Sainte-Julie, Saint-Jérôme, P. Q.

On trouvera à la Librairie J. E. Prévost fils un choix immense de

TRES BELLE TAPISSERIE pour tous les gouts et de tous les prix.

No 153—C'EST SI FACILE.

La toux cause souvent des étouffements pénibles. C'est bien facile de la calmer avec du Baume Rhumal.

L'économie

Quelques réflexions pratiques de Mézière sur l'économie :

« Quelque profession qu'on choisisse, le commerce, l'industrie, l'agriculture, les fonctions publiques ou les carrières qui peuvent être parcourues, le notablement, il n'y a aucun moyen de s'enrichir sans le secours de l'économie. Rien de plus commun que les maisons qui se ruinent malgré des bénéfices considérables, en même temps que d'autres prospèrent avec des ressources médiocres. »

Si l'on cherche l'origine des principales fortunes contemporaines, on reconnaît que la plupart ont eu leur source dans les lentes accumulations de l'épargne, plutôt que dans le succès de brillantes spéculations. On voit à chaque instant échouer des projets bien conçus, tomber des établissements en vogue, faute d'ordre et de calcul dans les dépenses, tandis que les mêmes entreprises avaient réussi entre des mains plus économes et avec moins de frais d'exploitation.

Entre les divers moyens de s'enrichir, l'économie a cet avantage qu'elle n'exige ni talents supérieurs, ni conceptions profondes, secondés par des chances favorables. Elle n'a pas besoin de coup d'œil rapide, ni des soudaines inspirations qui distinguent l'esprit d'entreprise. Elle s'accommode à la capacité la plus étroite, en même temps que les plus sublimes génies ne peuvent la délaier impunément.

Livres, Journaux, Revues

Il sera rendu compte dans ce journal de tout ouvrage dont on nous enverra un exemplaire.

LES ANNALES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES

Sommaire du numéro 16 décembre 1900

Chronique Politique; Notes de la Semaine; Auguste Dorchain. Souvenirs d'enfance; André Theuriet. Petits Pamphlets: Emile Bergerat Les échos de Paris: Sergines. Contes Parisiens: François Coppée. A. Wilhelmine: André Lemoyne. Causerie Théâtrale: Gustave Larroumet. Bulletin Théâtral: A. B. La Partition de J. Massenet pour « Phédre »: Albert Dayrolles. Pages oubliées: H. de Balzac. Revues des Livres: Adolphe Brisson. L'Art de conquérir le Bonheur: Madame Klobb. Mouvement Scientifique: Henri de Parville. Les Nouveaux Timbres: Cosinus. Roman: Tata (suite), Jean Aicard. Livres Nouveaux de la Semaine.

Envoi d'un numéro spécimen.

15, rue Saint-Georges, Paris.

Arbitration Notice

Province de Québec District de Terrebonne No 191

IN RE THE GREAT NORTHERN RAILWAY COMPANY, a body politic and corporate having its place of business in the City of Québec, in the Province of Québec.

To Ann Debie, Wife of William McAdams, Junior, farmer of the parish of St. Canut, in the district of Terrebonne, or her legal heirs and representative, owner of the property hereinafter described.

You are hereby notified, under the provisions of the Railway Act, and amendments:

1. That THE GREAT NORTHERN RAILWAY COMPANY requires for the purpose of its Railway certain lands in the parish of St. Canut, belonging to you, shown on the map or plan deposited in the Registry's office for the county of Two Mountains, under the location Nos: 7 and 8, and particularly described as follows: A strip of land being a part of lots Nos: 7 and 8 of the Official plan and book of reference of the parish of St. Canut, in the county of Two Mountains, beginning where the center line of the Great Northern Railway crosses the line between lots Nos: 8 and 9 of the parish of St. Canut, thence westerly along said center line a distance of 214 feet more or less and of an uniform width of 66 feet, measured 33 feet on either side of said center line, thence 740 feet more or less along said center line and of uniform width of 66 feet measured, 403 feet on either side of said center line, thence 200 feet more or less to the line between lots Nos: 6 and 7 and uniform width of 66 feet measured on either side of said center line, the whole containing an area of two acres and thirty five hundredths of an acre, more or less;

2. The said Company is ready and willing and hereby offers to pay to you the sum of five hundred and forty dollars (\$540.00), as compensation for such lands and all damages in respect of the taking thereof, for the purposes of the Company, and in the exercise of the powers conferred upon it by its charter and the said act and amendments.

3. The Company appoints John L. Brody, farmer of the parish of Notre Dame de Grâce, in the district of Montreal, its arbitrator, if its said offer is not accepted by you.

4. Application will be forthwith made in accordance with the notice endorsed hereon.

Dated at St. Scholastique, this 17th day of December 1900.

(Signed) F. O. DUGAS, At and Solicitor for THE GREAT NORTHERN RY. CO.

The above notice shall be inserted three times in the course of one month in a newspaper published in the district of Terrebonne, and the proprietors are ordered within one month after the first publication thereof to give notice to the Company that they accept the sum offered by said notice.

By order of the Judge, GRIGNON & FORTIER, P. C. S.

Pour les enfants sans sommeil

Pour les enfants sans sommeil ou d'une dentition difficile que les mères soient bien convaincues que le Sirop Calmant du Dr. Fred. J. Demers est réellement le meilleur, car il ne manque jamais de procurer aux bébés un sommeil calme, naturel et réparateur; il calme les coliques et rend la dentition facile. Essayez-le. En vente partout.

comme tonique doux et efficace, sont présentes au plus haut degré et sous une forme agréable dans le

Vin de Quinine de Campbell

Voilà 30 ans que les médecins les plus en vue l'ordonnent.

K. CAMPBELL & CIE, MFERS. MONTREAL.

Guerit le Rhume en un Jour

Tablettes "Laxative Bromo-Quinine". Prix 25 cents. Rendu si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Greve, sur chaque boîte.

Dépenses d'élection de François Jean Berchmans Prévost, candidat à l'élection pour être un membre de la législature de Québec, tenue, le 7 décembre 1900.

Salle Comité général	\$ 30 00
Greffiers et assistants	40 00
Frais de messagers	20 00
Impressions, annonces, programmes, etc.	75 00
Timbres	60 00
Téléphones et télégrammes	25 00
Papeterie	20 00
Tenue assemblées publiques, locaux	100 00
Frais de voyage	150 00
Dépenses personnelles, Hôtelleries	55 65
Comités spéciaux (16)	60 00
Total	\$635.65

Je, soussigné, agissant d'élection de François Jean Berchmans Prévost, jure que le montant du compte ci-haut est correct et j'ai signé.

CHS. GODMER, Agent d'élection. Assermenté devant moi, ce 21 décembre 1900.

J. A. THÉBERGE, Officier rapporteur, District électoral de Terrebonne

ELECTION DE DECEMBRE 1900

District électoral de Terrebonne. Etat des dépenses d'élection de Guillaume-Alphonse Nantel à l'élection du 7 décembre 1900.

Dépenses personnelles	
Voyages et hôtels	\$ 64 00
Timbres poste	43 50
Listes électorales	9 63
Papeterie et impressions	98 74
Téléphone et télégraphe	9 40
Orateurs et organisation	250 00
Frais de voitures	114 00
Salles de comité	76 50
Secrétaire	20 00
Total	\$685.77

Saint-Jérôme, 21 décembre 1900. S. G. LAVIOLETTE, agent Assermenté devant moi, ce 21 décembre 1900.

J. A. THÉBERGE, Officier-rapporteur, District électoral de Terrebonne.

Province de Québec District de Terrebonne No 147

Cour de Circuit dans et pour le comté d'Argenteuil

Henry Pearce Hawdon Bunell, agent de la ville de Buckingham, dans le comté de La belle, district d'Ottawa, Demandeur

Max Rosenbluth, commerçant de Wilkes-Barre, Pennsylvania, un des Etats-Unis de l'Amérique, Défendeur

Il est ordonné au défendeur de comparaitre dans le mois. Lachute, ce 21 décembre 1900. THOMAS BARRON, Greffier C. C.

YVON LAMONTAGNE, Procureur du Demandeur



Stubb Proof RUBBERS

Stubb Proof durera comme deux paires de Claque ordinaires.

Cherchez partout et vous trouverez de mieux que le "Stubb Proof".

Imité par tous les Commerçants et Manufacturiers de Claque, mais notre Canvas "Rope" ou "Duck" n'a pas d'imitation. C'est la seule fabrication qui est tout-à-fait imprégnée de "Gum Para".

Quand elles sont usées faites mettre des semelles de cuir et usez les comme des "Plow Boots".

La Cie J. D. King Co., Limited, Ont la seule vraie Claque Stubb Proof

N'achetez pas à moins que les mots Stubb Proof soient estampés sur la semelle de chaque Claque; toutes autres sont dans le but de tromper le Public.

Send orders to THE J. D. KING CO., Limited, SOLE AGENTS, TORONTO. MONTREAL.

(Signed) F. O. DUGAS, At and Solicitor for THE GREAT NORTHERN RY. CO.

The above notice shall be inserted three times in the course of one month in a newspaper published in the district of Terrebonne, and the proprietors are ordered within one month after the first publication thereof to give notice to the Company that they accept the sum offered by said notice.

By order of the Judge, GRIGNON & FORTIER, P. C. S.

Pour les enfants sans sommeil

Pour les enfants sans sommeil ou d'une dentition difficile que les mères soient bien convaincues que le Sirop Calmant du Dr. Fred. J. Demers est réellement le meilleur, car il ne manque jamais de procurer aux bébés un sommeil calme, naturel et réparateur; il calme les coliques et rend la dentition facile. Essayez-le. En vente partout.

comme tonique doux et efficace, sont présentes au plus haut degré et sous une forme agréable dans le

Vin de Quinine de Campbell

Voilà 30 ans que les médecins les plus en vue l'ordonnent.



EPOUSES ET MERES

Le bonheur du mari, la santé des enfants, l'harmonie parfaite sous le toit conjugal dépendent surtout de la santé de la reine de ce petit royaume, appelée la "MÈRE DE FAMILLE."

Une mère de famille doit jouir d'une bonne santé. Elle le doit à son mari, elle le doit surtout à ses enfants. Une mère bien portante sera toujours plus apte à transmettre à ses enfants une constitution saine et vigoureuse. Tout le monde sait que les enfants d'une mère nerveuse et faible seront chagrins et chétifs.

MÈRES DE FAMILLE, si vous voulez sentez malades et faibles, prenez les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, car c'est la meilleure médecine qu'une femme puisse prendre dans n'importe quel temps ou n'importe quelle position qu'elle puisse être. Elles sont d'une digestion facile et ne font pas mal à l'estomac. Elles guérissent les vomissements du matin, apaisent les nerfs, donnent de l'appétit, procurent pour la nuit un sommeil tranquille, purifient et enrichissent le sang, donnent cette santé robuste et cette vigueur qui sont nécessaires à une mère de famille pour le bonheur de ceux qui l'entourent.

Témoignage de Madame AMANDA GAUVIN :

"Conseillée par Madame Frédéric Naud, de Ste-Christine, j'ai pris les Pilules Rouges pour me renforcer, car j'étais bien faible. Je manquais d'appétit et ma digestion se faisait très mal. Je pouvais à peine dormir la nuit tant mes nerfs étaient agités, et j'étais toujours fatiguée pendant la journée. Je souffrais aussi de douleurs dans les côtes et de mal dans les reins. J'avais beaucoup de troubles avec mon urine et j'étais surtout très nerveuse. Lorsque je commençai à prendre les Pilules Rouges je souffrais depuis deux ans, sans avoir pu trouver quoi que ce soit pour me soulager. Les Pilules Rouges me firent un grand bien et dès le commencement, elles me renforcèrent, calmèrent mes nerfs, me donnèrent l'appétit et firent de moi qui étais à bout de force, une femme forte et bien portante. Je remercie les Médecins Spécialistes de la Cie. Chimique Franco-Américaine, des bons conseils qu'ils m'ont donnés, et je conseille aux femmes qui souffrent, de les consulter et aussi de prendre les Pilules Rouges."

" Dame AMANDA GAUVIN, Ste-Christine, Fortneuf, P. Q."

Témoignage de Madame PHILIAS BOISSONNAULT :

"Les Pilules Rouges m'ont guérie de d'artres, d'une démangeaison et aussi de l'impureté du sang dont je souffrais depuis longtemps, ce qui me causait beaucoup de troubles lorsque j'avais à travailler fort, à la chaleur et que je m'échauffais les sangs. Cette maladie de peu me rendait la vie bien misérable et j'avais essayé un grand nombre de Médecins, sans résultat et aussi beaucoup de remèdes que j'avais achetés à la Pharmacie. Les Pilules Rouges, seules me firent du bien. Elles me renforcèrent, aidèrent beaucoup à ma digestion, me donnèrent le courage et la force de faire mon ouvrage et de vaquer à mes occupations. Les d'artres qui me tourmentaient depuis longtemps ont disparus. Je suis heureuse et en bonne santé, et vous donne pleine permission de publier ce témoignage."

" Dame PHILIAS BOISSONNAULT, No. 417 Rue East School, Woonsocket, R. I."

Un grand nombre de femmes qui n'avaient pas eu d'enfants ou qui mettaient au monde avec misère, des enfants faibles et sans vigueur ont pris les Pilules Rouges suivi les conseils des Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, et aujourd'hui, elles sont des mères heureuses et fortes.

AVIS A NOS PATIENTES.

Nous attirons votre attention sur le fait très important que nous avons retranché le nom du Dr. Coderre de tous nos remèdes. Nos PILULES ROUGES, seront donc connues à l'avenir sous le nom de : PILULES ROUGES DE LA CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Pour le plus grand intérêt de nos patientes, nous avons cru faire ce changement; elles devront donc comme par le passé, et plus que jamais, exiger que le nom de la CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, soit sur chaque boîte, c'est le seul moyen d'avoir les véritables PILULES ROUGES et de se guérir rapidement. Elles devront refuser comme imitation, toutes PILULES ROUGES vendues de porte en porte au 100 et à 25c. la boîte.

Nous invitons aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des PILULES ROUGES, ou de leur écrire; les consultations, personnelles ou par lettres données par nos Médecins sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être très utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir. Nos PILULES ROUGES se vendent 50c la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50, envoyées par la maille au Canada et au Etats-Unis sur réception du montant.

Adressez vos lettres comme suit: CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE Dépt. Méd. No. 274 RUE ST-DENIS, MONTREAL.

Ferme a Vendre

Une des plus belles fermes du district de Terrebonne, située sur la rivière du Nord, dans la paroisse de Saint-Canut, à 9 milles de la ville de Lachute et de la ville de Saint-Jérôme, à 3 milles de Sainte-Scholastique et 2 milles de la gare du Grand Nord, à un demi-mille d'une école, d'une buanderie, d'une fromagerie et d'un bureau de poste où il y a une malle tous les jours. La ferme comprend 300 acres dont 200 sont en culture et 100 non défrichés et où se trouvent étables, ormes, bouleaux, frênes et une érablière de 2,000 arbres. Les constructions qui sont en très bon état sont: une maison en pierre de 28+36 pieds une cuisine de 18+24 contiguë à la maison; tout est très bien fait de la cave au grenier. Un hangar en bois avec grenier longe la maison. Des granges disposées dans la forme d'un L et mesurant 210+30 pieds. Très bonnes clôtures et bons canaux. 100 tonnes de foin peuvent être achetées sur la ferme. Cette ferme sera vendue le plus tôt possible et l'acheteur entrera immédiatement en possession. S'adresser à Wm MILLER, Lachute (Argenteuil) ou à AGUSTE GLOBENSKY, Canata (Deux-Montagnes).

Hotel Chs. Gauthier

(Ancien hôtel Corbeil) Maison remise à neuf et très confortable. Service fait avec rapidité. Boissons de lère qualité, etc. Rue Saint-Georges, SAINT-JEROME, P. Q.

Buanderie Saint-Jerome

R. Leroux, prop. Ci-devant de la Buanderie Canadienne de Montréal. Tout ouvrage fait à la main. Aucune machine ni ingrédients chimiques ne sont employés. RIDEAUX EN DENTELLE, une spécialité. M. Leroux a aussi l'agence pour la teinturerie "British American Dyeing Co." R. LEROUX, En face du marché, SAINT-JEROME, P. Q. 10-5-1 a

HOTEL VICTORIA

O. G. LABELLE, Prop. Saint-Jérôme, P. Q. Liqueurs et Cigars de choix. Repas bien préparés et bien servis. L'hôtel Victoria est bien aménagé pour les commis-voyageurs. All improvements for travellers.

A. E. J. GLOBENSKY Immeubles

Achetés et vendus ou à changer pour propriétés de ville. Evaluations faites.

Règlements de Faillites et de Successions

Bureaux: 1608, Rue Notre-Dame, MONTREAL.

La Cie d'Assurance mutuelle contre le Feu de la Cité de Montreal

AVEC DÉPARTEMENT D'ASSURANCE A TAUX FIXES, SANS MUTUALITÉ. ÉTABLIE EN 1859. Risques de juillet dernier \$386,458.90 Primes aux taux ordinaires sur ces risques \$5,109.27 Primes chargées par la Cie sur ces risques 3,505.40 Economisé par nos assurés du mois \$1,603.87 Economisé par nos assurés du présent exercice \$20,013.18

Saint-Jérôme est placé dans la classe D, avec une réduction de 20%; faisant une réduction de 25 à 35% sur les taux des autres compagnies.

J. B. LAFLEUR, Secrétaire. ALF. A. LAVIOLETTE, Agent

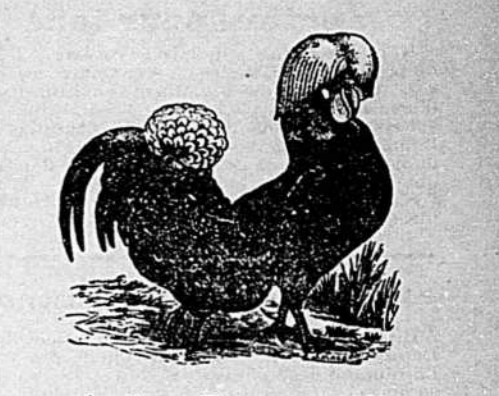
L'Exposition illustree

Un moyen à la portée de tous de se procurer une collection complète de toutes les vues de l'Exposition de Paris, est d'acheter "LE PROGRAMME DE L'EXPOSITION DE 1900, qui ne coûte que CINQ cents le numéro. En vente chez Déom Frères, libraires, 1877, Sainte-Catherine, à Montréal.

No 121 — C'EST POUR RIEN.

Tout le monde est bien heureux de trouver partout un remède aussi précieux que le Baume Rhumal à 25c la bouteille.

DEUXIEME EXPOSITION ANNUELLE DE VOLAILLES



du 11 au 15 janvier 1901. Saint-Jerome, dans la salle du marché. Dr C. D. LONGPRÉ, Président. VICTOR FORTIER, Secrétaire.

Des soumissions cachetées et enlées se font au bureau de L. E. Germain, notaire, Sainte-Adèle, comté de Terrebonne, jusqu'au trente-et-un décembre courant 1900, à dix heures de l'avant-midi, pour la construction d'une maison d'école au village de la paroisse de Sainte-Adèle.

Les plans et devis seront visibles au bureau du soussigné tous les jours, de neuf heures de l'avant-midi, à quatre heures de l'après-midi. Les commissaires d'écoles de la paroisse de Sainte-Adèle se s'engagent pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions. Les soumissionnaires devront aussi donner sur leur soumission les noms et résidences de leurs deux cautions.

Sainte Adèle, 10 décembre 1900. L. E. GERMAIN, notaire.

Province de Québec District de Terrebonne) COUR SUPÉRIEURE

No 187. Louis-Pierre Philias Rodrigue, hôtelier de la ville de Lachute, district de Terrebonne, Demandeur

vs Charles E. McLaren, médecin-vétérinaire, autrefois de la ville de Lachute, et maintenant à lieux inconnus, Défendeur

Il est ordonné au défendeur de comparaitre dans le délai d'un mois à dater de ce jour. Ste Scholastique, 10 décembre 1900. GRIGNON & FORTIER, P. C. S.

J. A. C. ETHER, Avocat du Demandeur.

Danis Freres

175, rue Saint-Laurent MONTREAL

Mesdames, Les marchandises que nous offrons pour l'automne sont particulièrement attrayantes.

Notre assortiment de Fourrures est très complet. Notre importation de Manteaux est ce qu'il y a de plus élégant. Nos Etoffes à Robes sont de la plus haute nouveauté. Nos prix sont les plus bas. Une visite est sollicitée.

DANIS FRÈRES

JOS. LECLAIR

Carrossier — SAINT-JEROME, P. Q. —

Tient toujours un bon assortiment de Voitures d'hiver et d'été. Toutes commandes exécutées sans délai, ainsi que toutes réparations. Prix très modérés.

Dr STAGHOUSE, D. D. S. L. D. S. CHIRURGIEN-DENTISTE

Sera à l'hôtel Beaulieu, à Saint-Jérôme, le second lundi de chaque mois. Ce jour-là seulement. Dents extraites sans douleur. Prière de se présenter de bonne heure.

A Vendre

Un hôtel avec ou sans ameublement, à Saint-Canut. S'adresser à EUG. VEZEAU, propriétaire Saint-Canut

LES ANNALES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES
Revue donnant chaque semaine 16 pages de lecture des plus variées et un supplément illustré.

Lecture pour tous
Nouvelle revue populaire, illustrée. Revue de famille pour tous les âges et toutes les classes.

Les Livres d'Or de la Science
Bibliothèque de vulgarisation scientifique. Depuis mai 1898, il paraît un volume par mois.

LE MOIS
Revue Mensuelle, Littéraire et Pittoresque. Magnifique revue illustrée sur papier de luxe.

THE ETUDE
THE ETUDE est une superbe revue musicale avec texte et musique qui paraît une fois par mois.

L'illustré National
paraissant chaque semaine. Dans le genre du Petit Journal, si connu au Canada.

LA REVUE HEBDOMADAIRE
Romans, histoires, voyages, etc., et supplément illustré. Revue d'un intérêt palpitant.

Prévost & de Martigny
Avocats, Procureurs, Solliciteurs. Saint-Jerome, P. Q.

Ménasippe Forget
MANUFACTURIER DE Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois préparé, Découpage, Tournage, Sculpture.

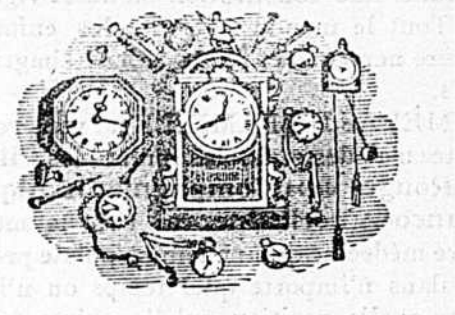
MODES ET LINGERIES
Salon tenu par Mme J. A. DEFAYETTE. CHAPEAUX garnis et non garnis.

JULES DROUIN
MEUNIER. Peut fournir en tout temps: FLEUR, MOULÉE, SON, GRU, BLÉ-D'INDE ET GRAINS.

Sirop calmant du Dr Demers pour les enfants.
Ce sirop, qui est inoffensif, ne peut être trop recommandé pour rendre le sommeil aux bébés.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
La meilleure route et la plus populaire pour Toronto, les Chutes Niagara, London, Détroit, Chicago et toutes les stations du Canada et des Etats-Unis.

Le chemin de fer du Grand Tronc est aussi la route la plus directe entre Montréal et Portland, Boston et toutes les stations des Etats de la Nouvelle-Angleterre, ainsi que New-York.



A. CARTIER
HORLOGER-BIJOUTIER. Magnifique choix de Montres, d'Horloges, de Bijoux, Joints de mariage, Bagues, Chaînes, etc.

BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARCHITECTES. 107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

Fonderie Saint-Jérôme
M. I. VIAU & FILS. M. I. Viau et fils ont fait l'achat du pouvoir d'eau et l'ancienne fonderie Lavolette.

EAU MINÉRALE PURGATIVE "AGENDA"
Excellent purgatif en tout temps de l'année pour Enfants, Vieillards, Adultes, Femmes enceintes.

Les Maisons Suivantes DE MONTREAL.
FERRONNERIE, Coutils, Peintures, Huiles, Peintures.

PAPETERIE. Enveloppes, etc., etc. Imprimerie, Livres de billes, etc.

REMINGTON TYPEWRITERS.
Agents actifs et demandés. SPACKMAN & CO., Montreal.

Pour Contracteurs. Tuyaux en Grès, Ciment, Briques à Feu. Tous les matériaux pour Constructeurs.

Dr C. D. LONGPRE & Cie PHARMACIENS
Remèdes purs, Médecines brevetées, Prescriptions remplies avec soin. Seuls dépositaires pour les CACHETS MERVEILLEUX.



Bière et Porter. John Labatt LONDON. Les MEILLEURS BREUVAGES. Ont obtenu la plus haute Récompense sur ce continent.

S. G. LAVIOLETTE MARCHAND DE
FERRONNERIE, PEINTURES, VERNIS, FAIENCE, POTERIE, &c. Courroies pour moulins de toutes sortes.



Chapeaux & Fourrures. LOUIS LABELLE. RUE SAINT-GEORGES EN FACE DU MARCHÉ SAINT-JEROME, P. Q.

M. DAMASE RICHER. OUVREGE GENERAL. Réparation de toutes espèces de machines. OUVREGE GENERAL.

Saint-Nicolas, le charmant périodique illustré pour garçons et filles de 8 à 15 ans.

La Revue Canadienne. Paraissant le 1er de chaque mois par livraison de 64 pages.

La Grande Revue. Revue mensuelle, dont chaque numéro contient au moins 248 pages.

LUNETTES ET LORNGONS. Essai gratuit de la vue. Montures en or solide, \$4.50.

Le Courrier des Etats-Unis. SEUL JOURNAL D'AMERIQUE. Publiant des dépêches spéciales de son correspondant de Paris.

LA FRONDE. Directrice: Marguerite DURAND. JOURNAL QUOTIDIEN, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

L'Echo de la Semaine. Revue politique et littéraire, illustrée, paraissant le dimanche.

LE SAMEDI. Publication littéraire, artistique et sociale, organe du foyer domestique.

S. MAGNANT. Agent general. Représentation, Collection, Comptabilité, Commission.

Leonard & Marchand. Avocats, Procureurs. (Ancien bureau du Dr Daniel Longpré).

IMPRIMERIE DE L'AVENIR DU NORD. Impressions Commerciales de toutes sortes, telles que... Catalogues, Pamphlets, Factums, Listes de prix, Cartes d'affaires...